

280



EUROPE. — XVI^E SIÈCLE

COSTUMES DE LA FIN DU XVI^E SIÈCLE ET DU COMMENCEMENT DU XVII^E.

1	2	3	4	5	6
Belges.		Français.		Florentins.	
7	8	9	10	11	12
Anglais.		Milansais.		Portugais.	

A cette époque, le costume tend déjà beaucoup à s'unifier dans l'Europe occidentale. L'influence de l'Italie, si grande au début du siècle, est devenue franco-italienne; l'Espagne apporte aussi son contingent. Les grands courants des modes rendent de plus en plus difficile l'attribution aux diverses nationalités de telle ou telle forme de vêtement. Il en est peu, dans les classes privilégiées, qui restent marquées au coin d'une tradition locale. Toutefois, il existe des différences qu'il est facile de reconnaître en examinant nos figures. Les plus en dehors du courant commun sont assurément celles du groupe n^{os} 3 et 4, où figurent un Français et une dame.

L'homme porte le pourpoint busqué qui a succédé au *panserou*; le busc se redresse au creux de l'estomac; le pourpoint à épauettes a des basques découpées formant comme un commencement de jupe. Les hauts-de-chausses, bouffants et longs, enflés vers le milieu, sont proprement les *grègues*. Les bas sont ceux d'estame de Flandre ou de soie, « montant jusqu'à mi-cuisse où on les arrête par un lien, dit Vecellio, ou si on ne les arrête, qu'on laisse pendre, renversés par-dessus la jarretière du dessous du genou, jusqu'à mi-jambe; » on voit ici comment un élégant portait ces bas appelés *tassettes*, attachant l'une sur la cuisse, sous la grègue, laissant retomber l'autre, cette mode bizarre fait que la jambe à bas retombant offre déjà une image de la chausse à canons allongés du temps de Louis XIII. Le manteau était de drap ou de soie, quelquefois avec des manches et des galons d'or; celui que nous voyons a des boutons de fermeture. Le chapeau était de velours, orné de jolies plumes; le cordon, d'or et de soie. Les chaussures sont le *soulier à pont*, carré du bout; il avait des *oreilles*, larges ouvertures des deux côtés, et une pièce remontant sur le cou de pied; le cordon en était lié *en nœud d'amour*; ce qui en était la principale nouveauté, c'était le talon, assez fort; on ne l'avait pas revu depuis le quinzième siècle, où encore il ne se trouvait qu'aux galoches des écoliers et aux sabots des paysans, avec cette différence que les anciens patins ayant une cale à l'avant de la semelle, le pied y était porté horizontalement

tandis qu'avec le soulier à pont, le talon seul, surhaussant le pied et le tenant incliné, il fallut apprendre à marcher sur les orteils. Notre galant a les cheveux assez longs, flottants, partagés par une raie médiane; il a des anneaux à perle aux oreilles, le col boutonné de sa chemise est en *rabat*, le *col vidé* non rabattu; la manchette petite est à revers : c'est déjà le *rebras*. Notre gentilhomme, armé de l'épée et de la dague, porte en sautoir le chapelet du catholique.

La dame porte le masque de velours ou de satin noir, qui annonce sa qualité de gentille dame, le masque étant un privilège. Sa chevelure, relevée en forme de diadème, semble divisée en deux parties dont la plus haute est sur l'occiput et liée de cordons; on procurait cette élévation avec un tampon posé sur le sommet du crâne et recouvert par les cheveux, lesquels étaient en général de faux cheveux et parfois de la simple filasse; cet édifice était enduit d'un mucilage de poudre parfumée, violette pour les brunes, d'iris pour les blondes, de *chêne pourri* pour les femmes du peuple, ce qui les faisait rousses. L'oreille est ornée d'une perle d'Amérique en pendeloque. Pour le corsage, les manches ballonnées, et la *vertugade en tambour*, ce sont ceux du temps d'Henri III, que l'on trouve en couleurs dans notre planche ayant pour signe l'Almanach, avec cette différence que le corset n'est plus aussi outrageusement serré et qu'il se busque en avant par le bas. A propos des manches, insérons ici que Vecellio dit à leur sujet « que les Françaises font usage de petits cercles de cuivre ou d'autre matière qui maintiennent gonflée cette partie de leur vêtement; » quant à la vertugade, elle était formée par un large cerceau tenu en suspens autour du corps. La jupe supérieure, faite pour être fermée, était plus courte que la *cotte* ou *cotillon*, la *carpetta* de Venise. Les boutons et les boutonnières de cette jupe étaient ornés de petits rubans. Le col en rabat est plus grand, descend plus bas que celui de l'homme, mais il est du même genre ainsi que les manchettes. Les souliers sont également semblables, à cela près cependant que le talon, un peu moins haut, n'est point détaché, et que le pied incliné porte sur une semelle sans solution de continuité, haute sous le pied en arrière, et s'avancant en pente adoucie, ce qui, certes, n'était nullement élégant, mais ménageait le pied des dames pour lesquelles la marche nouvelle se compliquait encore du balancement à donner à la vertugade. Cette dame a les gants chiquetés, un collier de joaillerie formant une double guirlande, attachée à l'évasement du corset entre les seins, et retombant d'un seul jet terminé par une pendeloque descendant presque à la pointe du corsage. Autour de la taille, s'étalant sur la vertugade, se trouvent le petit miroir, une petite brosse à manche ou large pinceau, la bourse à nombreux glands, rappelant l'ancienne escarcelle. L'*esvantail* pliant, de vélin, encore peu usité « était assez grand pour qu'on s'en servît comme d'un parasol pour se conserver du hasle, » et l'on voit qu'en effet cette dame en fait ainsi usage.

Les n^{os} 1 et 2 représentent un marchand belge et sa femme dans son costume d'*épousée*. — Cette dame porte la vertugade en tambour, mais d'un autre caractère que celle que nous venons de voir. Le corsage en pourpoint à collet monté, fermé jusqu'en haut, où il sert de soutien à la fraise, est busqué beaucoup plus en avant, procurant la fausse panse, de saillie démesurée, qui fut le caractère de ce vêtement du temps de Marie de Médicis. La jupe de cette vertugade, comme l'autre, est plus courte que le cotillon, pour en laisser



EUROPE XVII^E SIECLE

EUROPA XVIITH CENTY

EUROPA XVII^{TES} JAHR^T



IMP FIRMIN DIDOT et C^o PARIS

Guth del.

voir la richesse, mais il y a en plus ici, un ample vêtement en redingote qui, attaché immédiatement sous le collet, s'ouvre en revers pour tomber de chaque côté en dégageant le corps, et s'attache par derrière sous la partie supérieure du vêtement, de manière à la faire élégamment bouffer; de la ceinture descend un tablier assez large, et, sur le côté, les clés et l'étui de la ménagère. Les manches sont à épaulettes; les manchettes sont des *rebras*. La coiffure est d'une forme qui rappelle l'escoffion; le fond est en méplat, le devant se relève en un diadème dont les côtés bas forment templettes. C'est la *coiffe de réseau* dont l'usage se prolongea longtemps en Flandre.

Le chapeau de paille fine, « fait en forme de *cuvette renversée*, » et très commode, dit encore Vecellio, avait un long voile qui descendait de chaque côté du visage et dont la tête et le corps se trouvaient enveloppés quelquefois jusqu'aux pieds : c'était une parure remplissant au besoin l'office d'un pluvial.

Le pourpoint de l'homme est également à collet montant, surmonté aussi d'une fraise assez large et peu épaisse : il est en justaucorps; les hauts-de-chausses sont une culotte large, restant ouverte, dont l'ampleur est dans le caractère de la rhingrave. Les bas sont jarretés au-dessus du genou sous la culotte; le manteau, à collet, sans manches, a trois boutons d'attache par le haut : c'est un pluvial simple sans capuchon. Le soulier est à pont, sans talon et non à *bout carré*. Le chapeau était entouré à sa base d'une étoffe enroulée en petit turban, dans le genre du cordon porté par le gentilhomme français.

Les quatre autres groupes sont : n^{os} 5 et 6, des Florentins dont la condition n'est pas désignée; n^{os} 7 et 8, de jeunes Anglais; n^{os} 9 et 10, des Milanais parés; n^{os} 11 et 12, des rentiers portugais. Il serait oiseux de suivre dans leurs détails ces costumes dont les rapports et les dissemblances sont faciles à saisir; tous les hommes portent le chapeau et le manteau, la manche n'est pas celle du pourpoint, en général à épaulettes. La chaussure est le soulier à pont, à bout en pointe ou carré, avec ou sans talon; un seul, le Portugais, est en bottes à petit revers chiqueté. Les culottes sont larges, attachées au-dessous du genou, sauf celle de l'Anglais qui reste ouverte comme le haut-de-chausses du Belge, se rapprochant de la rhingrave hollandaise. Les plus larges de ces culottes attachées, n^{os} 5, 10 et 12, sont de celles dites à la *sevillane*. Le lien à rosette, dont la boucle était ornée de crépines et de petites boucles pendant gracieusement, que l'on voit au n^o 10, était assez généralement porté; cette culotte à la *sevillane* confirme ce que nous avons dit, que chaque peuple, dans la physiologie de l'époque, apportait une part devenant d'usage commun.

Le cordon au chapeau était porté par tous, mais tous ne l'empanachaient pas; ici, c'était un cordon de joaillerie et soie, n^o 5, une torsade assez épaisse; le Portugais n^o 12, l'Anglaise n^o 8, enroulent à plat une espèce de voile ou d'écharpe qui en tient lieu. Les femmes portent toutes l'épaulette, avec ou sans le mancheron plus ou moins long; toutes ont la vertugade, en tambour ou en cloche, ou des redingotes plus ou moins amples, en général ouvertes, ou seulement attachées au corsage, sauf la Française; en Italie, on appelait ce vêtement la *sim-*

mare, et Vecellio la donne comme romaine; la simarre ne boutonnait que sur la poitrine. Le chapeau de ve-lours à aigrette de la Florentine, n° 6, qui se faisait aussi de moire, se posait par-dessus la résille d'or qui enveloppait la chevelure : résille à laquelle était attaché le voile de soie en filet rempli de *tremoli*, tremblants; ce genre de décoration des voiles était fort répandu en Italie et n'est point particulier à la Lombardie. Il en est de même pour le voile drapé en manteau, dont les bouts viennent s'accrocher à la ceinture, comme le porte la Milanaise, n° 9; dans le Trévisan, on l'attachait au haut du corsage, sur le côté, et c'était la même chose. Les méridionales, on le voit encore, portaient la robe traînante, avec peu de longueur de queue; les dames flamande, française et anglaise ont des robes plus ou moins courtes, mais ne touchant pas terre, ce qui semble une conséquence logique de la différence des climats, à moins que pour la jeune fille anglaise, n° 8, ce ne soit en raison de son âge et que pour la flamande, femme de marchand, ce ne soit une affaire de condition. Toutes ces dames ont la tournure particulière, plus ou moins prononcée, que le busc partant en avant du creux de l'estomac donnait à la panse au bout de corset; c'est là un de ces effets généraux qui montrent bien les grands courants de la mode; parmi les choses durables, on voit ici le chapeau de l'Anglaise et, autour de la tête de la Portugaise, n° 11, une petite coiffe attachée sous le menton qui est une réduction du *rebozillo*, mais a déjà les principaux caractères de cette coiffure espagnole.

D'après la suite des fines gravures de Pierre de Jode, exécutées sur les dessins de Sébastien Vrancx.

(Voir pour le texte : Vecellio, Costumes anciens et modernes; M. Quicherat, Histoire du costume en France;

M^{me} Bury-Palliser, Histoire de la Dentelle, Paris, Didot.)

